



Liturgie
du Vendredi Saint

Liturgie du Vendredi Saint

Célébrant: l'Évêque-à-l'Épée

Mes bien-aimés, nous nous recueillons, pas dans notre tête, mais dans notre cœur, sur l'évènement insaisissable qui eut lieu il y a plus de 2000 ans. C'est épouvantable de pouvoir reconnaître à vrai dire comme le DIEU suprême, au-dessus duquel il n'y a plus rien, plus rien ne se trouve, se laissa terriblement anéantir par Ses petites créatures. Et cela rien que pour la raison que je vous ai constamment dit. Un homme a offensé DIEU – un petit homme a offensé le DIEU extrêmement puissant – et cela tous les hommes ensemble ne peuvent pas l'expier, ne peuvent pas réparer le mal fait, car nous ne sommes que homme, mais Lui est DIEU. Par conséquent quelqu'un devait venir qui est les deux à la fois, afin de réparer le mal fait à DIEU. L'homme est là – DIEU ne peut pas le faire seul, car l'homme a péché – il faut donc qu'il soit homme, mais afin qu'il soit équivalent, il devrait être à la fois DIEU. Ainsi la TRINITÉ a décidé que le FILS de DIEU prenne la nature humaine et répare le mal fait par Sa mort terrible douloureuse. Il a réellement pris sur Lui tous les péchés à partir d'Adam jusqu'au dernier qui sera un jour. Imagine-toi, Il a pris sur Lui tous les péchés à partir d'Adam jusqu'au dernier homme qui existera – et DIEU voit le péché d'une autre manière que nous le voyons – et c'est ainsi qu'Il se présenta à DIEU, sous une forme terrible, je ne peux même plus dire forme. Et c'était JÉSUS – tous nos péchés sur Lui. Il le fit pour nous! Et que faisons-nous pour Lui? Ou comme Lui-même le dit: „Je l'ai fait pour toi, que fais-tu pour Moi?“ Nous commençons avec l'introduction.

Plaie de la main droite: Ecce lignum Crucis

Plaie de la main gauche: Ecce lignum Crucis

Plaie de la tête: Ecce lignum Crucis

Plaie du côté: Ecce lignum Crucis
Plaie des pieds: Ecce lignum Crucis

Mon peuple, que t'ai-Je fait? En quoi t'ai-Je contristé?
Réponds Moi! Qu'aurais-Je dû faire de plus pour toi et que Je n'aie point fait? Je t'ai planté Moi-même comme Ma plus belle vigne, et toi, tu M'as été si amère.

C'est Moi qui, pour l'amour de toi, ai châtié l'Égypte dans les aînés de ses familles; et toi? Tu M'as livré à la flagellation.

C'est Moi qui t'ai tiré de l'esclavage et J'ai fait périr Pharaon avec toute son armée dans la mer Rouge.

C'est Moi qui ai ouvert la mer Rouge devant toi; et toi? De la lance tu as ouvert Ma poitrine.

C'est Moi qui ai marché devant toi dans la colonne de nuée; et toi? Tu M'as conduit au prétoire de Pilate.

C'est Moi qui t'ai nourri de la manne dans le désert; et toi? Tu M'as meurtri de soufflets et de coups.

C'est Moi qui t'ai donné à boire du rocher dans le désert; et toi? Tu M'as offert du fiel et du vinaigre.

C'est Moi qui, pour l'amour de toi, ai frappé les rois de Chanaan; et toi? Tu as frappé Ma tête avec la baguette du roseau.

C'est Moi qui t'ai donné le sceptre de la royauté; et toi? Tu M'as donné la couronne d'épines.

C'est Moi qui, par grande puissance, t'ai élevé au-dessus des autres nations; et toi? Tu M'as suspendu au gibet de la croix.

Mon peuple, que t'ai-Je fait? En quoi t'ai-Je contristé?
Réponds Moi!

Qu'aurais-Je dû faire de plus pour toi et que Je n'aie point fait?
Je t'ai planté Moi-même comme Ma plus belle vigne, et toi, tu M'as été si amère.

Chant: Ach, sieh Ihn dulden blutend sterben ...
(Ah! Vois comme Il meurt, souffrant et tout en sang...)

(Lecture: selon Maria Valtorta, „L'Évangile tel qui m'a été révélé, 10^e Volume, chapitre: La crucifixion“.)

Les Juifs, repoussés au-delà de la petite place, ne cessent pas leurs insultes et le larron impénitent leur fait écho. L'autre, qui maintenant regarde la Mère avec une pitié toujours plus grande, et pleure, lui riposte âprement quand il se rend compte qu'elle aussi est comprise dans l'insulte.

„Tais-toi! Rappelle-toi que tu es né d'une femme. Et réfléchis que les nôtres ont pleuré à cause de leurs fils, et ce furent des larmes de honte ... parce que nous sommes des criminels. Nos mères sont mortes ... Je voudrais pouvoir lui demander pardon ... Mais le pourrais-je? C'était une sainte ... Je l'ai tuée par la douleur que je lui ai donnée ... Je suis un pécheur ... Qui me pardonne?" Et en s'adressant à la Mère de DIEU: „Mère, au Nom de ton Fils mourant, prie pour moi!“

La Mère lève un moment son visage torturé et elle le regarde, ce malheureux qui à travers le souvenir de sa mère et la contemplation de la Mère de JÉSUS va vers le repentir, et elle paraît le caresser de son regard de colombe. Dismas pleure plus fort, ce qui déchaîne encore plus les moqueries de la foule et de son compagnon. La première crie: „Bravo! Prends la pour mère. Ainsi elle a deux fils criminels!“ Et l'autre renchérit: „Elle t'aime car tu es une copie mineure de son Bien-aimé.“

JÉSUS parle pour la première fois: „PÈRE, pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font!“

Musique d'Heinrich Schütz: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

Cette prière vainc toute crainte chez Dismas. Il ose regarder le CHRIST et dit: „SEIGNEUR, souviens-Toi de moi quand Tu seras dans Ton royaume. Pour moi, il est juste que je souffre ici. Mais donne-moi miséricorde et paix au-delà de la vie. Une fois je T'ai entendu parler et, dans ma folie, j'ai repoussé Ta parole. Maintenant je m'en repens. De mes péchés, je me

repens devant Toi, FILS du Très-Haut. Je crois que Tu viens de DIEU. Je crois en Ton pouvoir. Je crois en Ta miséricorde. CHRIST, pardonne-moi au nom de Ta Mère et de Ton PÈRE très Saint!“

JÉSUS se tourne et le regarde avec une profonde pitié et Il a un sourire encore très beau sur Sa pauvre bouche torturée. Il dit: „Moi, Je te le dis: aujourd’hui tu seras avec Moi au Paradis.“

Musique: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

Le larron repent se calme et, ne sachant plus les prières apprises pendant son enfance, il répète comme une oraison jaculatoire: „JÉSUS Nazaréen, Roi des Juifs, aie pitié de moi. JÉSUS Nazaréen, Roi des Juifs, j’espère en Toi. JÉSUS Nazaréen, Roi des Juifs, je crois à Ta Divinité.“ L’autre persiste dans ses blasphèmes.

Le ciel devient toujours plus sombre. Maintenant c’est difficilement que les nuages s’ouvrent pour laisser passer le soleil. Mais ils s’amoncellent en couches de plus en plus sombres, blanches, verdâtres, se surmontent, se démêlent selon les caprices d’un vent froid qui parcourt le ciel à intervalles et puis descend sur la terre et puis se tait de nouveau, et l’air est presque plus sinistre quand il se tait, étouffant et mort, que quand il siffle, coupant et rapide.

La lumière, d’abord vive outre mesure, est en train de devenir verdâtre. Les visages prennent des aspects bizarres. Les soldats, sous leurs casques et dans leurs cuirasses d’abord brillantes et devenues maintenant comme enveloppées dans une lumière verdâtre et sous un ciel de cendre, présentent des profils durs comme s’ils étaient sculptés. Les Juifs, en majorité bruns de peau et de cheveux et de barbe, paraissent des noyés tant leurs visages deviennent terreux. Les femmes

semblent des statues de neige bleutée à cause de leur pâleur exsangue que la lumière accentue.

JÉSUS semble devenir sinistrement livide, comme s'Il commençait à se décomposer, comme s'Il était déjà mort. La tête commence à retomber sur la poitrine. Ses forces manquent rapidement. Il tremble malgré la fièvre qui Le brûle. Et dans Sa faiblesse, Il murmure le nom que d'abord Il a seulement dit du fond du cœur: „Maman! Maman!“. Il murmure doucement comme dans un soupir, comme s'Il éprouvait déjà un léger délire qui L'empêche de retenir autant que Sa volonté le voudrait. Et Marie chaque fois ne peut s'empêcher de Lui tendre les bras comme pour Le secourir. Les gens cruels rient de ce spasme du Mourant et de celle qui le partage.

Les prêtres et les scribes montent de nouveau par derrière les bergers, qui cependant sont sur la petite place basse. Comme les soldats voudraient les repousser, ils réagissent en disant: „N'y sont-ils pas ces Galiléens? Nous devons y être nous aussi qui devons vérifier que justice soit faite complètement, et nous ne pouvons pas voir de loin dans cette lumière étrange.“

En fait beaucoup commencent à s'impressionner de la lumière qui est en train d'envelopper le monde et certains ont peur. Les soldats aussi regardent le ciel et une sorte de cône qui semble de l'ardoise tant il est sombre, qui s'élève comme un pin de derrière un sommet. Il semble que ce soit une trombe marine. Il s'élève, s'élève et il semble qu'il produise des nuages de plus en plus noirs, comme si c'était un volcan vomissant de la fumée et de la lave.

C'est dans cette lumière crépusculaire et effrayante que JÉSUS donne Jean à Marie et Marie à Jean. Il penche la tête car la Mère, pour mieux voir, s'est mise plus près sous la croix, et Il lui dit: „Femme, voilà ton fils. Fils, voilà ta Mère.“

Musique: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

Marie a le visage encore plus bouleversé après cette parole qui est le testament de son JÉSUS, qui n'a rien à donner à Sa Mère sinon un homme, Lui, qui par amour de l'homme, la prive de l'Homme DIEU qui est né d'elle. Mais elle, la pauvre Mère, s'efforce de ne pleurer que silencieusement car elle ne peut pas, elle ne peut pas ne pas pleurer ... Ses larmes coulent malgré les efforts qu'elle fait pour les retenir, bien que sa bouche ait son sourire déchirant qu'elle fixe sur ses lèvres pour Lui, pour Le réconforter ...

Les souffrances ne cessent de grandir et la lumière ne cesse de décroître. Les souffrances de JÉSUS sont toujours plus fortes. Le corps éprouve les premières cambrures de la tétanie et chaque clameur de la foule les exaspère. La mort des fibres et des nerfs s'étend des extrémités torturées au tronc, rendant de plus en plus difficile le mouvement de la respiration, plus faible la contraction diaphragmatique et plus désordonné le mouvement cardiaque. Le visage du CHRIST passe alternativement d'une rougeur intense à la pâleur verdâtre de celui qui meurt par hémorragie. La bouche se meut avec une fatigue plus grande car les nerfs surfatigués du cou et de la tête elle-même, qui des dizaines de fois ont servi de levier à tout le corps, en s'arc-boutant sur la barre transversale de la croix, propagent la crampe jusqu'aux mâchoires. La gorge, enflée par les carotides engorgées, doit faire mal et doit étendre son œdème à la langue qui paraît grossie et dont les mouvements sont très lents. La colonne vertébrale, même dans les moments où les contractions tétanisantes ne la courbent pas en un arc complet de la nuque aux hanches, appuyées comme points extrêmes au tronc de la croix, se courbe de plus en plus en avant, car les membres ne cessent de s'alourdir du poids de la chair morte.

Les gens voient ces choses peu et mal car la lumière est désormais couleur de cendre sombre et seuls peuvent bien voir ceux qui sont au pied de la croix.

JÉSUS à un certain moment s'affaisse tout entier vers l'avant et le bas, comme s'Il était déjà mort, Il n'halète plus, la tête pend inerte en avant. Le corps, depuis les hanches vers le haut, est complètement détaché en faisant un angle avec les bras de la croix. Marie pousse un cri: „Il est mort!“ Un cri tragique qui se propage dans l'air obscurci. Et JÉSUS semble réellement mort. Un autre cri de femme lui répond, et dans le groupe des femmes je vois un mouvement. Puis une dizaine de personnes s'éloignent en soutenant quelque chose, mais je ne puis voir qui s'éloigne ainsi. Elle est trop faible la lumière brumeuse. On dirait que l'on est plongé dans une nuée épaisse de cendres volcaniques.

„Ce n'est pas possible“ crient des prêtres et des Juifs. „C'est une feinte pour nous éloigner. Soldat, pique-Le de ta lance. C'est un bon remède pour Lui rendre la voix.“ Et comme les soldats ne le font pas, une volée de pierres et de mottes de terre volent vers la croix, frappant le Martyr et retombant sur les cuirasses romaines. Le remède, comme disent ironiquement les Juifs, opère le prodige. Certainement une pierre a frappé adroitement peut-être la blessure d'une main ou la tête elle-même, car ils visaient vers le haut. JÉSUS pousse un gémissement pitoyable et revient à Lui. Le thorax recommence à respirer avec beaucoup de peine et la tête à se tourner de droite à gauche en cherchant un endroit pour se poser afin de moins souffrir, sans trouver autre chose qu'une peine plus grande.

Avec une grande peine, en s'appuyant une fois encore sur Ses pieds torturés, trouvant de la force dans Sa volonté, uniquement en elle, JÉSUS se raidit sur la croix, se dresse comme s'Il était un homme sain dans toute Sa force, Il lève Son visage en regardant avec des yeux bien ouverts le monde qui s'étend à Ses pieds, la ville lointaine qu'on entrevoit à peine comme une vague blancheur dans la brume, et le ciel noir où tout azur et toute trace de lumière ont disparu. Et vers ce ciel fermé, compact, bas, semblable à une énorme plaque d'ardoise som-

bre, Il pousse un grand cri, triomphant par la force de Sa volonté, par le besoin de Son âme, de l'obstacle des mâchoires raidies, de Sa langue enflée, de Sa gorge gonflée: „Eloi, Eloi, lamma scébacténi!“

Musique: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

JÉSUS doit se sentir mourir, et dans un abandon absolu du Ciel, pour reconnaître par un tel cri l'abandon Paternel. Les gens rient et se moquent. Ils L'insultent: „DIEU n'a que faire de Toi! Les démons sont maudits de DIEU!“ D'autres crient: „Voyons si Elie qu'Il appelle vient Le sauver.“ Et d'autres: „Donnez-lui un peu de vinaigre, pour qu'Il se gargarise la gorge. C'est bon pour la voix! Elie ou DIEU, car on ne sait pas ce que veut le fou, sont loin ... Il faut de la voix pour se faire entendre!“ Et ils rient comme des hyènes ou comme des démons.

Mais aucun soldat ne donne du vinaigre et personne ne vient du Ciel pour Le réconforter. C'est l'agonie solitaire, totale, cruelle, même surnaturellement cruelle, de la Grande Victime. Elles reviennent les avalanches de douleur désolée qui déjà L'avaient accablé au Gethsémani. Elle revient la marée des péchés du monde entier pour frapper le Naufragé innocent, pour L'engloutir dans leur amertume.

Elle revient surtout la sensation, plus crucifiante que la croix elle-même, plus désespérante que toute torture, que DIEU L'a abandonné et que Sa prière ne monte pas vers Lui – Peut-être que quelqu'un pense par moment, qu'il est parfois totalement isolé et abandonné aussi; mais tu n'as jamais été le DIEU Tout-puissant au Ciel, donc Il aurait entièrement tout perdu. – Et c'est le tourment final. Celui qui accélère la mort car il presse les dernières gouttes de sang des pores, parce qu'il écrase les dernières fibres du cœur, car il termine ce que la première connaissance de cet abandon a commencé: la mort. Car c'est de cela comme première cause qu'est mort mon

JÉSUS, ô DIEU, Toi qui L'as frappé à cause de nous! Après Ton abandon, par l'effet de Ton abandon, que devient une créature? Ou un fou, ou un mort. JÉSUS ne pouvait pas devenir fou, car Son intelligence était divine et, spirituelle comme l'est l'intelligence, elle triomphait du traumatisme total de Celui que DIEU frappait. Il devint donc un mort: le Mort, le très Saint Mort, le Mort absolument Innocent. Mort, Lui qui était la Vie, tué par Ton abandon et par nos péchés.

L'obscurité devient encore plus épaisse. Jérusalem disparaît complètement. Les pentes du Calvaire lui-même semblent s'annuler. Seule la cime est visible, comme si les ténèbres la surélevaient pour recueillir l'unique et dernière lumière qui restait, en la plaçant comme pour une offrande avec son trophée divin, sur une nappe d'onyx liquide, pour qu'elle soit vue par l'amour et par la haine. Et de cette lumière qui n'est pas de la lumière vient la voix plaintive de JÉSUS: „J'ai soif!“

Musique: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

Il y a en effet un vent qui altère même ceux qui sont en bonne santé, un vent continu, maintenant, violent, chargé de poussière, froid, effrayant. Je pense à la douleur qu'il aura donné par son souffle violent aux poumons, au cœur, au gosier de JÉSUS, à Ses membres glacés, engourdis, blessés. Mais vraiment tout s'est mis à torturer le Martyr. Un soldat va à un vase où les aides du bourreau ont mis du vinaigre avec du fiel parce que, par son amertume, il augmente la salivation chez les suppliciés. Il prend l'éponge plongée dans le liquide, l'enfile au bout d'un roseau fin et pourtant rigide qui est déjà préparé tout près, et il présente l'éponge au Mourant. JÉSUS se tend avidement vers l'éponge qui approche. On dirait un enfant affamé qui cherche le sein maternel. Marie qui voit et certainement à cette pensée, gémit, en s'appuyant sur Jean: „Oh! et je ne puis même pas Lui donner une goutte de mes pleurs ... Oh! mon sein pourquoi ne donnes-tu plus le lait? Oh! DIEU pourquoi, pourquoi nous abandonnes-Tu ainsi? Un miracle pour

mon Fils! Qui me soulève pour que je Le désaltère de mon sang, puisque je n'ai pas de lait ...?"

JÉSUS, qui a sucé avidement l'âpre et amère boisson, détourne la tête dégoûté. Cette boisson doit en plus brûler les lèvres blessées et gercées. Il se retire, s'affaisse, s'abandonne. Tout le poids du corps retombe sur les pieds et en avant. Ce sont les extrémités blessées qui souffrent la peine atroce de s'ouvrir sous le poids d'un corps qui s'abandonne. Plus un mouvement pour soulager cette douleur. Depuis le bassin jusqu'en haut, tout est détaché du bois et reste ainsi. La tête pend en avant si pesamment que le cou paraît creusé en trois endroits: à la gorge, complètement enfoncée, et de part et d'autre du sterno-cléido-mastoïdien. La respiration est de plus en plus haletante et entrecoupée. C'est déjà plus un râle syncopé qu'une respiration. De temps à autre un accès de toux pénible apporte aux lèvres une écume légèrement rosée. Les intervalles entre deux expirations deviennent toujours plus longs. L'abdomen est déjà immobile. Seul le thorax se soulève encore, mais avec beaucoup de difficulté et de peine ... La paralysie pulmonaire s'accroît toujours plus.

Et toujours plus faible, se transformant en une plainte enfantine, l'appel: „Maman!“ Et la malheureuse murmure: „Oui, mon Trésor, je suis ici.“ Et quand la vue qui se voile Lui fait dire: „Maman, où es-tu? Je ne te vois plus. Toi aussi tu m'abandonnes?“ ce n'est même plus une parole, mais un murmure à peine audible pour qui recueille avec le cœur plutôt qu'avec l'ouïe tous les soupirs du Mourant. Elle dit: „Non, non, Fils! Moi je ne T'abandonne pas! Écoute-moi, mon Aimé ... Maman est ici, elle est ici ... et son seul tourment est de ne pas pouvoir venir où Tu es ...“

C'est un déchirement ... Et Jean pleure sans retenue. JÉSUS doit entendre ses sanglots, mais Il ne dit rien. Je pense que la mort imminente Le fait parler comme s'Il délirait et ne sait

même pas ce qu'il dit et, malheureusement, ne comprend pas même le réconfort maternel et l'amour du Préféré.

Un silence profond. Puis très nette dans l'obscurité totale la parole: „Tout est accompli!“

Musique: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

Et en suite c'est le halètement de plus en plus rauque avec, entre les râles, des intervalles de silence de plus en plus longs. Le temps court sur ce rythme angoissé. La vie revient quand l'air est rompu par le halètement âpre du Mourant ... La vie cesse quand ce son pénible ne s'entend plus. On souffre de l'entendre ... on souffre de ne pas l'entendre ... On dit: „C'est assez de souffrance!“ et on dit: „Ô DIEU! que ce ne soit pas Son dernier soupir.“

Toutes les Marie pleurent, la tête contre le talus. Et on entend bien leurs sanglots car maintenant toute la foule se tait de nouveau pour recueillir les râles du Mourant. Encore un silence profond. Puis, prononcée avec une infinie douceur, dans une ardente prière, la supplication: „PÈRE, entre Tes mains je remets Mon esprit!“

Musique: Les sept dernières Paroles de JÉSUS

Encore un silence. Le râle aussi devient léger. Ce n'est plus qu'un souffle qui sort des lèvres et de la gorge. Puis, voilà, le dernier spasme de JÉSUS. Une convulsion atroce, qui paraît vouloir arracher du bois le corps qui y est fixé par trois clous, monte par trois fois des pieds à la tête, court à travers tous les pauvres nerfs torturés; soulève trois fois l'abdomen d'une manière anormale, puis le laisse après l'avoir dilaté comme par un bouleversement des viscères, et il retombe et se creuse comme s'il était vidé; elle se lève, gonfle, resserre si fortement le thorax que la peau se creuse, entre les côtes qui se tendent en apparaissant sous l'épiderme et rouvrant les blessures de

la flagellation; elle porte violemment en arrière une, deux, trois fois la tête qui frappe durement contre le bois; elle contracte en un seul spasme tous les muscles du visage, en accentuant la déviation de la bouche à droite, elle fait ouvrir et dilater les paupières sous lesquelles on voit rouler le globe oculaire et apparaître la sclérotique. Le corps se tend tout entier; dans la dernière des trois contractions c'est un arc tendu, vibrant, terrible à voir, et puis un cri puissant, impensable en ce corps épuisé, se dégage, déchire l'air, le „grand cri“ dont parlent les Évangiles et qui est la première partie du mot „Maman“ ... Et plus rien ...

La tête retombe sur la poitrine, le corps en avant, le frémissement cesse et cesse aussi la respiration. JÉSUS a expiré.

***Chant: Ach JESUS mein, welch grosse Pein...
(Oh! Mon JÉSUS quelle grande peine...)***

Mes bien-aimés, nous avons ici un reliquaire de la Sainte Croix. Ce sont deux fins copeaux de la Croix réelle de JÉSUS-CHRIST, en forme de croix. On y trouve aussi un cachet d'un cardinal. Nous nous présenterons devant ce reliquaire et nous témoignerons notre vénération à cette Croix avec une genuflexion.

Musique

L'Église donne souvent la bénédiction du temps avec une relique de la Croix, lors de forts orages, accompagnés de grêle et devenant effrayant. Vous savez également que dans les églises où se trouve un morceau de la vraie Croix du CHRIST, nous obtenons même des indulgences. Ces églises sont même élevées en titre. Nous n'avons pas besoin de nous élever, car la Croix est en elle-même déjà élevée. Je vous bénis donc avec celle-ci.

Loué soit JÉSUS-CHRIST – dans l'éternité! Amen!